

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

177-178 | 2006

Chanter, musiquer, écouter

Per Hage (1935-2005)

Bojka Milicic



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/21750>

DOI : 10.4000/lhomme.21750

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 409-411

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Bojka Milicic, « Per Hage (1935-2005) », *L'Homme* [En ligne], 177-178 | 2006, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/21750> ; DOI : 10.4000/lhomme.21750

Per Hage (1935-2005)

PER HAGE, professeur d'anthropologie culturelle à l'université de l'Utah à Salt Lake City dans l'Oregon, nous a quittés le 25 juillet 2005, après trois années de lutte contre une leucémie.

Par bien des aspects, l'océan Pacifique a eu une influence primordiale sur la vie de Per Hage. Fils de Agda et Anton Hage qui fut commandant dans la Marine militaire norvégienne puis capitaine dans la Marine marchande aux États-Unis, il est né à San Diego (Californie) en 1935. À l'âge de quinze ans, emmené à la pêche aux thons par son père, le jeune Per passa par-dessus bord et fut secouru d'extrême justesse. Quelques années plus tard, la vingtaine entamée, il s'enrôla dans la marine marchande américaine mais quitta le navire une fois arrivé au Japon lorsqu'il apprit que sa destination finale était le Vietnam. L'Océanie devint alors son terrain de recherches anthropologiques. Per a définitivement quitté les côtes de l'Oregon un jour d'octobre 2005, sur un navire de papier fabriqué par sa femme Andrea pour emporter ses cendres.

De 1954 à 1958, Per Hage fut étudiant à l'université de Washington en psychologie, avant d'obtenir une bourse qui lui permit de poursuivre son parcours en anthropologie à l'université d'Harvard, où il participa au Programme de Relations Sociales (anthropologie et psychologie) de 1961 à 1963. Après deux années passées à Harvard, son envie de voir le monde l'emporta, et il embarqua pour l'Europe, où il étudia l'anthropologie et la philosophie durant un an à l'université de Heidelberg, puis l'anthropologie pendant une autre année à Munich. Lors de son séjour en Allemagne, Per Hage correspondit avec le psychanalyste Carl Jung, qui finit par l'inviter à Zurich dans sa villa au bord du lac, où il passèrent une après-midi entière à discuter.

Per Hage retourna aux États-Unis en 1966 et devint docteur en anthropologie à l'université de Washington en 1971. Sa thèse de doctorat, intitulée *On Some Formal and Substantive Properties of a Maritime Communication System*, avait pour sujet les réseaux de communication dans la communauté des pêcheurs de l'Oregon. C'est à Washington qu'il commença à s'intéresser à l'analyse componentielle et la

théorie des graphes. Une partie de cette attirance résidait dans l'esthétique : l'élégance et la beauté des modèles mathématiques correspondaient très bien au mode de pensée rigoureux et aux conceptions du bon goût de Per Hage. S'il s'installa ensuite définitivement à Salt Lake City en 1978, il enseigna également à l'université de Cambridge (1980-1981), à l'université du Michigan (1981-1982), ainsi qu'à l'École de Commerce de Copenhague, à Frederiksberg au Danemark (1996).

La formation et le parcours de Per Hage l'ont amené à se pencher sur une grande variété de sujets, depuis la bière (*Munchener Beer Categories*, 1972) jusqu'à Freud (*A Viennese Autochthonous Hero : Structural Duality in Freud's Origin Myths*, 1979) ou encore Bougainville (à paraître en 2006). Étant donné son intérêt pour la psychologie, la philosophie, l'analyse formelle et l'anthropologie européenne, il n'est pas surprenant de relever l'attirance de Per Hage pour le structuralisme de Claude Lévi-Strauss et plus particulièrement le domaine de la parenté. À l'université de l'Utah, il a donné des cours sur les cultures du Pacifique ainsi que des séminaires hebdomadaires de trois heures sur la parenté, connus pour leur densité.

Ma première rencontre avec Per Hage remonte à 1983. J'étais alors étudiant en troisième cycle à l'université de l'Utah, et il venait de publier son premier ouvrage, *Structural Models in Anthropology*, rédigé en collaboration avec le regretté mathématicien et éminent théoricien des graphes Frank Harary. Per Hage avait pour objectif d'élaborer une série de modèles formels qui contribueraient à éclairer les réseaux d'échanges, les structures de la parenté et les systèmes symboliques par le biais d'un ensemble d'outils à la fois destinés à l'analyse formelle et accessibles aux non-spécialistes. Ces systèmes faisaient preuve d'une clarté, d'une élégance et d'un goût esthétique caractéristiques de son personnage. Voici le commentaire que Lévi-Strauss écrit pour la quatrième de couverture de ce livre : « Cet important ouvrage exprime en termes logico-mathématiques (bien que très accessibles au profane) ce qu'implique véritablement l'exécution d'une analyse structurale, et propose une série de concepts très bien définis ainsi que des procédures méthodologiques précises pour ce faire. Le livre éclairant de Per Hage et Frank Harary offre aux sciences humaines et sociales un outil tout à fait indispensable pour introduire la rigueur dans des problèmes qui ont, par comparaison, été envisagés jusqu'ici d'une façon naïve et grossière. »

Avec Frank Harary, Per Hage a par la suite cofondé l'Institute of Combinatorics and its Applications et coécrit deux autres livres : *Exchange in Oceania : A Graph-Theoretic Analysis* (1991) et *Island Networks : Communication, Kinship, and Classification Structures in Oceania* (1996). Les trois ouvrages font montre d'une clarté, d'une élégance et d'un style exceptionnels. Per Hage a en outre été membre de nombreux comités étudiants et s'est toujours intéressé aux progrès de ses propres élèves, tout en attendant d'eux la même rigueur qu'il exigeait de lui-même.

Per Hage a grandement contribué à relancer les recherches sur la parenté dans les dernières décennies et la portée de son travail commence tout juste à émerger. Après avoir publié les trois livres déjà mentionnés ainsi que de nombreux articles dans des revues telles que *American Anthropologists*, *Man*, *L'Homme*, *Current Anthropology*, *Oceania* ou *Oceanic Linguistics*, il s'intéressa de très près à la linguistique, et tout particulièrement à l'application du marquage dans la terminologie linguistique

chez Greenberg. Entre autres publications de la décennie 1995-2005, on peut citer les suivantes : *Unthinkable Categories and the Fundamental Laws of Kinship* (1997), *Alternate Generation Terminology : A Theory for a Finding* (1999), *Marking Universals and the Structure and Evolution of Kinship Terminology's : Evidence from Salish* (1999), *The Marking of Sex Distinctions in Polynesian Kinship Terminology* (2001, coécrit avec Jeff Marck) et *Matrilinearity and the Melanesian Origin of Polynesian Y Chromosome* (2003, coécrit avec Jeff Marck).

Timide et réservé en public, souvent dissimulé derrière ses éternelles lunettes de soleil, Per Hage était extrêmement chaleureux, généreux et drôle avec ses étudiants et ses amis. Travaillant dur, avec une discipline monacale, il écrivait tous les jours au stylo bleu sur du papier jaune et fut l'un des derniers universitaires à refuser d'utiliser un ordinateur. Il considérait que la machine empêchait de se concentrer et faisait perdre du temps – « une chose de plus dont il faudrait se préoccuper », disait-il. Tous ses manuscrits et schémas furent brillamment retranscrits par Ursula Hanly pendant près de trente ans.

*L'annonce du diagnostic de leucémie accéléra la cadence de travail de Per Hage, et ses dernières années n'en furent que plus prolifiques. L'intérêt plus récent qu'il portait à la reconstruction historique des systèmes de parenté aboutit à de nombreux articles, dont « The Proto-Numic Kinship System in Africa » (coécrit avec Milicic, Mixco et Nichols, 2004), « Dravidian Kinship System in Africa » (2005), « On the Reconstruction of the Proto-Nostratic Kinship System » (2003), « The Ancient Maya Kinship System » (2002) et « Proto-Micronesian Kin Terms, Descent Groups, and Interisland Voyaging » (coécrit avec Jeff Marck, 2002). Per Hage bénéficia également, de 1998 à 2001, d'une bourse de la NSF (National Science Foundation) pour le projet *Universals in the Structures and Evolution of Kinship Classification*, et au moment de son décès, il envisageait encore de travailler à une reconstruction d'une terminologie de la parenté proto-humaine.*

L'élégance qui marquait chacune de ses actions est la première chose qui vient à l'esprit des personnes qui ont connu Per Hage. Il était aussi élégant sur un court de tennis que dans son écriture, et son style impeccable reflétait sa finesse d'esprit. Au fil des années, nous sommes devenus de proches amis et, lors de nos innombrables conversations, il parvenait toujours à glisser, avec un savant dosage de profondeur et de légèreté, de l'histoire et de l'avenir de l'anthropologie ou de la linguistique, à la gastronomie. Il aimait beaucoup déguster champagne et caviar avec sa femme Andrea, ce qui ne s'est en rien démenti dans ses dernières années, bien au contraire. Per Hage était un véritable intellectuel de tradition européenne : Calder et Wittgenstein avaient ses faveurs en art et en philosophie ; du côté de la littérature et du cinéma, Mr. Ripley et ses machinations l'amusaient beaucoup. Il adorait naviguer, et la Polynésie était son terrain de jeu favori. Il a sillonné l'océan comme la vie, avec grâce et élégance.

Bojka Milicic